

## *Alexis Carrel, entre histoire et mémoire, nouvelles recherches.*

Communication d'Alain Drouard

Le samedi 4 décembre 2005

Alain Drouard, chercheur au CNRS, vient présenter le résultat de ses nouvelles recherches sur Alexis Carrel.

Il était déjà venu le 5 octobre 1995 nous parler du célèbre docteur, en présence du grand résistant Amédée Bouquerel, dit le Commandant Grégoire, disparu depuis.

Le Président Callais met les choses au point : il ne s'agit pas d'être pour ou contre Carrel, mais d'étudier sereinement l'action de ce personnage, sans a priori. C'est ce qu'a fait l'historien reconnu des sciences sociales, Alain Drouard., qui a pu consulter par dérogation des archives relatives à la « Fondation française pour l'étude des problèmes humains » dont Carrel fut le régent pendant deux ans et demi.

C'est de l'histoire de cette fondation que traite cette communication. Mais il est important de noter qu'aux yeux du prix Nobel de 1912 et auteur populaire à succès de « l'Homme, cet inconnu », paru en 1935, son œuvre la plus importante restait celle menée à Compiègne à l'Ambulance du Rond Royal, pendant la guerre de 14/18, où ses découvertes sauvèrent de très nombreuses vies humaines.

Sa notoriété poussa le Docteur Carrel à se croire investi d'une mission de salut public quelque peu utopique, en vue de réformer la Société et de sortir de la crise, grâce à une meilleure connaissance de l'Homme et une synthèse des sciences le concernant. L'eugénisme était dans l'air du temps, mais évidemment comme une acceptation volontaire non soumise à la contrainte.

Sa réflexion le conduisit très tôt à envisager la création aux Etats-Unis d'un organisme sur le modèle de l'Institut Rockefeller où il accomplit sa carrière; il rédige ainsi plus de vingt projets avant que les circonstances ne le conduisent à créer la Fondation Française.

Retraité de l'Institut Rockefeller en 1938, il se rend en France comme chaque année dans sa propriété de Saint-Gildas et se met à la disposition du ministre de

la Santé et Raoul D'Autry, Ministre de l'Armement, mais repart aux USA en mai 1940.

Revenu en 1941 par le Portugal et l'Espagne pour une mission qu'il voulait provisoire, avec le philanthrope américain James Wood Johnson, il est retenu en France par ses amis, par l'intermédiaire d'un polytechnicien en contact avec le gouvernement de Vichy. Il s'engage alors dans cette « Fondation française pour l'étude des problèmes humains », rendue officielle fin 1941.

Ses statuts en sont donnés le 14 janvier 1942. C'est un établissement public de l'Etat, pourvu d'une autonomie financière et d'un confortable budget de 40 millions de francs.

Cet institut reçoit une double mission : étudier sous tous ses aspects la population française en vue de la sauvegarder, l'améliorer et la développer ; d'autre part, réaliser une synthèse des sciences de l'homme, et tenter de résoudre de façon stable les graves problèmes de civilisation qui se posent au pays.

Les travaux de la Fondation, initiés seulement par ses membres et non commandés par le gouvernement de Vichy, portèrent essentiellement sur des études démographiques (naissance des sondages d'opinion, des enquêtes de population multidisciplinaires, telle l'étude par Robert Gessain d'une commune de Haute Loire, l'« enquête des 100 000 enfant » etc..)

Ces travaux débouchèrent le 24 octobre 1945 sur la création de l'Institut National des Etudes démographiques ou INED, qui sauvera la Fondation grâce à Robert Debré qui négocia avec les Communistes ; les travaux portèrent également sur les recherches médicales, essentiellement en vue de combattre ces fléaux qui étaient l'alcoolisme, la tuberculose et la syphilis, mais aussi des études sur la nutrition.

De là sortirent notamment la Médecine du Travail, le Certificat médical pré-nuptial, qui seront validés à la Libération. La Fondation instituera également le certificat scolaire destiné à évaluer les aptitudes de l'élève pour sa meilleure adaptation à la société.

Des personnalités comme Jean Steezel, Robert Gessain, Jean Delay, François Perroux y travaillèrent. Sur un personnel de 240 unités, seules deux douzaines de scientifiques étaient affectées à l'Etablissement, le reste formant le personnel technique et administratif. Des conflits internes eurent lieu, notamment un affrontement entre Carrel et François Perroux fin 1943. Ce théoricien du Maréchalisme se dédouanera en accusant Carrel de collaboration. Celui-ci est destitué le 21 août 1944 par Pasteur-Valléry-Radot. Il en meurt peu après.

La résistance médicale fut organisée par Robert Debré, Pasteur-Valléry-Radot et Paul Thilliez. En 1943, 120 médecins formaient le service de santé de la Résistance.

L'Ordonnance d'Alger du 27 juin 1944 chargeait une commission d'épuration de 6 membres issus du Comité médical de la Résistance de décréter des sanctions contre les collaborateurs. Sur 150 dossiers examinés, seules 3 sanctions furent prononcées.

En fait la Fondation abritait en elle des résistants et des collaborateurs en petit nombre et reflétait assez exactement dans sa composition la population française de l'époque.